

Ce dimanche 3 septembre 1939 20.430

Si les circonstances me le permettent, je voudrais noter brièvement, lorsqu'ils en vaudront la peine, les faits et incidents politiques ou militaires qui se sont produits ou se produiront depuis l'adoption de pleins pouvoirs au Conseil fédéral et la nomination du Général.

Vendredi 1<sup>er</sup> sept. - Séance du C.F. le matin à 10h. Le général y assiste en partie. Nous discutons d'un avis unanime - la mobilisation complète de l'armée, et les concentrations françaises à notre frontière ouest, qui indiquent la crainte de nos voisins quant à une surprise allemande en Suisse, et la conviction que très rapidement la situation internationale va s'aggraver.

L'après-midi déjà la fièvre et le totalitarisme de l'E.N.C. se manifestent.

Le Dr Muri, des T.T., m'annonce que le chef des télégraphes





2  
 l'ami, Lt Col. Maerki, par  
 ordre sans doute du s/déf  
 E. M. G. Frick, veut que  
 l'administration coupe le  
 câble important de transit  
 Allemagne - Italie par le  
 Gothard. Je prescris de rien  
 faire sans accord de  
 ma part. Téléphame à Minger,  
 sans effet: il n'a plus rien à  
 dire. Il m'envoie, cependant,  
 son officier de liaison. Je  
 remontre à celui-ci l'im-  
 portance de l'acte que l'on  
 voudrait perpétrer et  
 l'expédier chez Frick. - Celui-  
 ci, un peu plus hard, m'an-  
 nonce qu'il renonce et que  
 le câble est rétabli. Le pau-  
 vre: il croit qu'on avait coupé.

Au cours d'une conférence  
 entre l'et. 18h, Paschard,  
 dir. gen. des C.F.F. et directeur  
 militaire des chemins de fer.  
 m'apprend en présence du  
 Pott Etti (C.F.F.) et d'Humiller  
 qu'à Bâle le militaire  
 avait réchauffé les wagons  
 pour obtenir des branches,  
 nous qui craignons de



manquer de matériel roulant!

Le lendemain  
 Samedi 2 sept quand je repparke  
 ce qui précède à mes collègues  
 - en séance extraordinaire du  
 matin - ils lèvent les bras  
 au ciel. Nous nous ébrouons  
 réunis, d'urgence, à la  
 demande du dept. n. d. l.  
 pour examiner un projet  
 d'ordonnance concernant  
 la censure sur les nouvelles,  
 informations, transmissions  
 préparé par l'E.M.G., qui ébran-  
 gle tout. Sur ma proposition,  
 le Conseil, qui semble partager  
 mon sentiment que le projet est  
 inacceptable, renvoie la décision  
 pour me laisser le temps de  
 préparer un contre-projet.

Monsieur Logez, adjoint  
 comme colonel, chargé des questions  
 juridiques, au chef E.M.G.

Il est tout à fait de mon avis.  
 L'après-midi, je l'appelle pour  
 lui soumettre mes contre-pro-  
 positions. Il les trouve acceptables  
 et me suggère de consulter pour  
 le grand projet d'ordonnance  
 sur la neutralité - une aberration



Burkhardt et Brüssel. Très  
aimablement il me promet  
de vous aider à résister au  
clou "militariste" et se met  
à ma disposition s'il peut  
m'être utile.

Je téléphone au Colonel  
Brüssel. Nous nous verrons lundi.

Dimanche 3 sept. - A 07.15 je  
pars en auto pour l'assurances-  
bien du N.Y. 2 à Verdun.

Avant la sortie de Berne -  
crosée lampes brasse - collision  
avec une voiture militaire.

Les 2 machines assy abîmées.

Je reviens à pied au Soleure-  
rain. Improbable de prendre

une autre voiture: j'arriverais  
trop tard. Je prieux télépho-  
niquement le Colonel Mouton.

A 11h15 Recling de la  
Radio m'annonce que  
l'état de guerre entre l'Angle-  
terre et l'Allemagne vient  
d'être proclamé par le  
Premier britannique; la  
France suivra cinq heures  
soignées (son ambassadeur  
fut reçu après midi seulement).